

« A une heure du matin, j'étais en haut de la côte et j'attendais le courrier. Quand il fut près de moi, je criai au conducteur d'arrêter et je lui dis :

« — Me donneriez-vous bien une place jusqu'à Châtillon.

« C'est leur bénéfice, aux courriers, de prendre un voyageur en route, à côté d'eux. Il me demanda trente sous.

« — Topé ! lui dis-je.

« Et je montai et m'assis à sa gauche.

« La nuit était noire, la route déserte ; il tombait un petit brouillard qui pénétrait jusqu'aux os.

« Je n'avais pas d'armes en apparence, mais dans ma poche un petit pistolet chargé de gros plomb. Le sac des dépêches était entre les jambes du courrier.

« Comme nous arrivions dans un vallon où il n'y a ni ferme, ni maison, un endroit quasiment sauvage comme celui-ci, si ce n'était que la route y passe, je feignis de m'endormir et je cessai de causer.

« Mais, en même temps, je tirai le pistolet de ma poche et l'appliquant brusquement sur l'épaule du courrier, à cet endroit qu'on appelle la clavicle, je pressai la détente et le coup partit.

« Le courrier mourut sur le coup. Je le sentis se renverser sur moi en poussant un soupir.

« Alors je lui pris les guides des mains et j'arrêtai le cheval. Puis je m'emparai du sac des dépêches et sautai hors de la voiture.

« Il y avait un bois tout auprès ; je m'y enfonçai, laissant le cheval continuer tranquillement son chemin au petit trot.

« Le sac était bien léger pour enfermer un group de quinze mille francs, mais je pensai que c'était peut-être des billets de banque et non point de l'or. Et quand je fus sous bois, je pris mon couteau pour éventrer le sac, car il était en cuir et fermé par un cadenas. »

Le braconnier continua :

« J'éventrai donc le sac ; mais à mon grand étonnement, j'eus beau fouiller les dépêches en tous sens, il n'y avait pas d'argent.

« J'avais un couteau, je cherchai un sapin, et je me fis une torche avec une branche résineuse.

« Le vent était mort, la pluie ne tombait plus et j'étais au plus profond du bois. Je battis le briquet et j'allumai tranquillement ma torche pour voir clair.

« J'avais toujours l'espérance que les quinze mille francs se trouvaient en billets de banque sous enveloppe.

« J'ouvris toutes les lettres l'une après l'autre. Pas plus de billets que d'or ! J'étais voilé et j'avais commis un crime inutile.

« Alors la peur me prit et je me sauvai laissant le sac et les dépêches dispersées sur le chemin du bois. Personne ne m'avait vu monter dans le cabriolet du courrier ; l'endroit où j'avais tiré le coup de pistolet était désert ; d'ailleurs le bruit de la voiture qui roulait avait affaibli celui de la détonation. Je songeai à tout cela et me dis que je n'avais rien à craindre ; je m'en retournai donc tranquillement à la maison et je me couchai comme si de rien n'était.

« Mais, tout à coup, au petit jour, on frappa à ma porte.

« — Qui est là ? criai-je.

« — Le garde champêtre ! répondit une voix au dehors.

« La peur me reprit. Je me levai, hésitant à ouvrir, et je mis la tête à la fenêtre. C'était bien le garde-champêtre de Laneuville, le clocher d'où dépend ma maison.

« — Qu'est-ce que vous voulez, père Jacques ? lui dis-je.

« — Je meurs de soif, me dit-il, et tu devrais bien me donner à boire.

« Cette réponse me rassura. Je lui ouvris.

« Il entra fort tranquillement ; mais au lieu de poser sa carabine dans un coin, il la garda entre ses genoux.

« — Fais-moi du feu, Jean, me dit-il, j'ai bien froid. Nous boirons un coup, et nous causerons un brin.

« Vous êtes matinal, lui dis-je. Est-ce que vous êtes après les braconniers ?

« Il me regarda de travers.

« — Alors, dit-il, j'y aurais la main ici.

« — Oh ! répondis-je négligemment, vous savez bien que depuis que j'ai fait six mois de prison, je ne touche plus ni un fusil ni un collet.

« — Tu fais une autre chasso... alors...

« — Non, je gagne ma vie honnêtement. Je vais en journée de ci de là.

« — Et tu assassines le courrier qui portes les dépêches, n'est-ce pas ? me dit-il brusquement.

« Je pâlis et jetai un cri. Mais déjà le garde-champêtre me couchait en joue avec sa carabine et je regardais d'un œil stupide mon fusil qui était accroché au-dessus de la cheminée.

« — Tu viens de te trahir, mon garçon, dit-il. Tout à l'heure je n'avais que des soupçons, mais à présent je suis sûr de mon fait.

« J'étais tellement surpris que je ne pus que balbutier :

« — Vous voulez plaisanter, père Jacques.

« — Non, mon garçon. Je ne plaisante pas avec mon devoir, me dit-il. Et la preuve, c'est que j'ai de jolies menottes toutes neuves que m'ont données les gendarmes et que je vais te mettre.

« Je suis solide, comme tu vois, poursuivit Jean Lapin, et le père Jacques est vieux.

« Mais il avait sa carabine, et il me dit :

« — Le juge de paix m'a autorisé à m'emparer de toi par tous les moyens. Mort ou vivant, il faut t'avoir. Si tu ne te laisses pas mettre les menottes, je te brûle.

« Il était le plus fort, je me laissai faire, tout en protestant de mon innocence.

« — Voilà ce que tu auras du mal à prouver, — me dit-il. Puis il ajouta en ouvrant la porte : — Allons ! en route, maintenant, nous avons un joli bout de chemin à faire d'ici à Laneuville.

« J'étais pris au piège comme une grive.

« Le garde champêtre me fit marcher devant lui.

« — C'est pourtant vrai, dit-il en cheminant, que les gendarmes n'osaient pas venir t'arrêter. Mais moi, je suis un vieux de la vieille, et je m'en suis chargé. Tu vois que j'en vauds bien un autre, hein ?

« — Je crois que vous avez bu un coup de trop, lui dis-je : car je ne sais pas ce que vous me voulez... Je suis un honnête homme ; braconnier, c'est vrai, mais je n'ai jamais assassiné personne.

« — Eh bien, moi, dit le garde, je te vas prouver que c'est toi l'assassin, elair comme le jour. Le cheval et le cabriolet sont entrés à Laneuville comme à l'ordinaire. Suivant son habitude, le cheval s'est arrêté devant la poste. La directrice s'est levée et a appelé Morrel le conducteur. Morrel n'a pas répondu, elle l'a secouru et s'est remplie de sang. Alors elle a appelé au secours : tout le pays s'est levé, et les gendarmes sont venus. Nous avons vu alors que le sac des dépêches avait disparu. Comme il a plu toute la nuit, la route est mouillée. Nous avons pris une lanterne de voiture avec les gendarmes et le juge de paix, et nous avons rebroussé chemin vers Avallon. C'est dans la courbe de Maurienne